

aimable de M. Tolozan de Montfort, prévôt des marchands et commerçant de cette ville, mon épître formerait un volume, et c'est une lettre que je voulais vous écrire.

Je ne la terminerai pas sans vous parler de l'Académie. Elle renferme un grand nombre de savants et de littérateurs illustres, et j'avoue que j'ai été surpris de ne point vous trouver inscrit sur cette honorable liste. Les gens de lettres les plus célèbres de la capitale sont au nombre de ses associés, et les noms des académiciens résidants prouvent combien l'on chérit et l'on cultive à Lyon les arts, les sciences et la littérature. Les savants sont ici, comme à Paris, aimables, studieux et communicatifs, mais l'Académie n'a ni la morgue, ni la charlatanerie de plusieurs de vos sociétés littéraires. Si les lumières et les connaissances ont fait autant de progrès ici que chez vous, l'on peut assurer que l'esprit d'indulgence, d'aménité, et de véritable philosophie, y en a fait davantage.

Adieu, mon ami. Je pars ou plutôt je m'arrache dans peu de cette ville délicieuse. Mes regrets seraient moins vifs si c'était pour me rapprocher de vous; mais, hélas! je vais encore m'en éloigner davantage! il faut suivre sa destinée, mais, si l'on ne peut commander aux circonstances, on dispose au moins de ses sentiments, et vous savez combien ceux que je vous ai voués sont inaltérables.

GRIMOD DE LA REYNIÈRE.